

# Edito

## *La faillite politique et morale de l'Union*

Par **Olivier le Bussy**

**C**e lundi, les dirigeants des Vingt-huit et des institutions européennes prieront une fois encore la Turquie de mettre en œuvre le “plan d'action” censé réduire l'afflux de réfugiés qui débarquent par milliers, chaque jour, en Grèce, principale porte d'entrée de l'Europe.

Il y a quelque chose de franchement pathétique dans cette obstination des Européens à s'en remettre à Ankara – quitte à mettre une sourdine à la dénonciation des dérives autocratiques du pouvoir turc – pour résoudre un problème qui est en grande partie le leur. Et dont ils ont établi eux-mêmes les conditions de leur incapacité à y faire face.

L'expression si souvent employée de “crise migratoire” masque la réalité : au niveau européen, c'est en premier lieu d'une crise de l'asile qu'il s'agit. Et c'est parce que les leaders européens ont échoué à la prendre à bras-le-corps (et à convaincre l'opinion publique de la nécessité de le faire) que l'Union se trouve désemparée. Les égoïsmes nationaux, la couardise politique, voire le populisme le plus méprisable sont devenus la norme ; la politique d'ouverture de la chancelière Merkel lui vaut les reproches de ses pairs. L'absence de solidarité entre Etats membres et l'impuissance organisée à accueillir les réfugiés ont conduit au chaos, patente illustration de la faillite politique de l'Europe.

Celle-ci se double de la faillite morale d'un ensemble parmi les plus prospères du monde, qui se targue d'être une démocratie des plus abouties. Les Européens sont obsédés par le contrôle des frontières extérieures de l'Union et par le risque d'implosion de l'espace Schengen. Non sans raison. Mais pas au point que l'empathie, la générosité, la fraternité envers ceux qui fuient l'horreur de la guerre – les Européens ont-ils la mémoire si courte ? – passent au rang de valeurs accessoires. C'est de cela que nous devrions être le plus préoccupés.